



Les territoires : une science impossible ?

Charles Le Coeur

► **To cite this version:**

Charles Le Coeur. Les territoires : une science impossible ?. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Nov 2011, Paris, France. Proceedings du 1er colloque international du CIST, pp.263-266, 2011, <<http://www.gis-cist.fr/cist2011-objectifs/>>. <hal-01353401>

HAL Id: hal-01353401

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01353401>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les territoires : Une science impossible ?

AUTEUR

Charles LE CŒUR, LGP (France)

RÉSUMÉ

Le projet de science du territoire implique d'affronter trois difficultés au delà de la simple recherche documentaire : la dimension variée des unités spatiales envisagées entre des échelles micro-locales et des approches planétaires ; les systèmes de relations internes au territoire envisagé ne sont pas nécessairement de même nature que les réseaux d'interactions externes. L'étude de territoire met en œuvre de démarches complexes voire contradictoires lorsqu'il s'agit de formes ou de processus : les unes relèvent de logiques régressives tandis que les autres s'inscrivent dans analyses progressives. Enfin l'intégration de temporalités différentes, continues ou discontinues, sur un même espace en évolution implique des raisonnements compliqués. Il s'agit de qui prendre en compte les réactions et rétroactions parfois différées, des dynamiques rapides et des évolutions très lentes. La complexité des interactions sur un territoire laisse donc une large place aux démarches empiriques.

ABSTRACT

A scientific project implies some unification on its scientific object. Territory can be defined as natural and social spatial unit in various dimensions, from local to global, and would require different approach. In fact internal connection nets are not necessarily similar than external relationship. Therefore scale change requires non linear correlations. Then a territorial analysis implies to put together two opposite logical pattern, when dealing with spatial features or with spatial processes. In one way, explanations for territorial forms require regressive causes (from the consequences to the origin), in the other way dynamic analysis uses mechanical causes (from the initial forces to the result). A third difficulty remains in the various temporalities, from very long term to historical remnants to present day evolutions. In fact territorial dynamics proceed though discontinuous evolution through shifting processes including postponed actions and complex retroactions.

MOTS CLÉS

Echelles spatiales, temporalités, logiques d'analyse.

INTRODUCTION

L'objectif de créer une « science des territoires » est un projet ambitieux. Non seulement il peut prendre le relais des savoirs empiriques de la géographie, mais construire des méthodes rationnelles autour de concepts définis. Le territoire est d'abord un champ évolutif, constitué de réseaux internes et externes, plus ou moins vastes, plus ou moins durables, plus ou moins prégnants. L'approche des territoires pose la question des dimensions de l'unité spatiale, des logiques d'analyse et des temporalités envisagées. D'où la multiplication des approches empiriques et la difficulté de construire des modèles efficaces.

1. L'ÉCHELLE

Les dimensions spatiales sont extrêmement variées puisqu'elles vont de l'échelle globale à des unités régionales voire à des micro-unités (versant, parcelle, village ou îlot d'habitation). Or les relations scalaires ne sont pas linéaires. Non seulement les espaces considérés sont de nature différente suivant leur taille, mais encore les dynamiques qui les affectent et les façonnent se combinent de manière variée. C'est pourquoi l'assemblage des paramètres explicatifs n'est pas nécessairement identique en fonction de la taille des différentes unités envisagées.

La question des limites est peut être essentielle. Si la géographie classique française a retenu la dimension régionale, délimité par des caractères physiques et des organisations rurales, les travaux placent désormais l'organisation des réseaux comme élément majeur de l'unité territoriale. La question est donc de comprendre des systèmes de relations internes et des réseaux externes qui ne sont pas nécessairement de même nature ni de même intensité. Car les territoires ne sont pas tous des îles et se développent en association ou en conflit avec les entités voisines, ou plus lointaines.

L'échelle de l'objet spatial commande les modes d'approche. Les petits ruisseaux et les grandes rivières répondent aux mêmes processus hydrodynamiques, mais leur gestion ou les impacts de leur gestion, leur rôle dans les organisations sociales s'avère fondamentalement différente. De même, au plan des échanges, les marchés de village qui structure les sociétés rurales africaines n'ont qu'une parenté très lointaine avec les marchés financiers qui jouent à l'échelle de la planète. La question est donc de choisir des échelles territoriales pertinentes et des fonctions de transfert entre les tailles des unités. Les méthodes de transferts d'échelle se trouvent donc au cœur de la démarche scientifique.

2. LES LOGIQUES

Les logiques explicatives sont largement disharmoniques. Au delà des différences mêmes entre dynamiques de nature, dynamiques socioéconomiques (et leurs interférences complexes), se pose la question de la logique même.

Les géographes classiques se sont appuyés sur des formes (objets de nature ou objets sociaux) expliqués comme résultats d'une évolution plus ou moins longue ; ces raisonnements inductifs s'appuient donc sur des causalités régressives destinés à aboutir à un résultat (« les causes finales » aristotéliennes). La forme s'explique par les processus qui ont concouru à la réaliser. La forme répond à des facteurs préexistants qui justifient son développement. Ainsi Le paysage, notion complexe, traduit dans ses formes l'imbrication des déterminants naturels et des pratiques sociales sur l'espace envisagé. De même, une ville répond à des facteurs de site et de situation, à une histoire responsable de sa structuration interne, à une évolution économique et à des organisations complexes de l'espace social. La description des formes a conduit à élaborer des typologies et des nomenclatures, parfois incarnées dans un lieu. Celles-ci sont regroupées par grands thèmes dans une « géographie générale » appuyée sur des exemples explicatifs souvent sorti de leur contexte territorial lui-même.

Ensuite les études portant sur les processus spatiaux ont mis en avant des chaînes causales progressives, qui impliquent l'analyse de séquences temporelles définies et une mise en facteur des paramètres. La question est alors d'évaluer les stocks et le flux qui génèrent une évolution. Il s'agit d'une recherche fondée sur des causalités newtonniennes. Ces logiques sont difficilement compatibles avec les analyses de formes.

Une difficulté majeure est de relier les systèmes de processus naturels et les dynamiques sociales, et leurs interférences. Les processus de nature impliquent la

physique de l'atmosphère et ses composants, le cycle de l'eau, les transferts minéraux et les dynamiques du vivant ; il s'agit déjà de combinaisons complexes et souvent instables. Les processus sociaux, les évolutions économiques relèvent de phénomènes souvent quantifiés, et traités dans des modèles statistiques. L'évolution des problématiques de ces champs permet parfois des approches croisées sur un territoire, mais il est délicat de définir les paramètres déterminants. En effet la rapidité des transformations économiques met parfois en valeur des perspectives renouvelées. Le territoire faisant figure de cadre moins mouvant.

Expliquer les formes par des processus n'est pas toujours évident, puisque l'évolution de la forme peut impliquer de nombreux processus agissant en relai, en série ou en opposition. En outre, le passage du processus à la forme requiert du temps plus ou moins long, au point que les formes définies ne correspondent pas nécessairement aux processus qui les affectent. Tel est le cas des vieux centres ville dont le paysage urbain porte la marque des siècles, mais peut accueillir des fonctions très modernes.

A l'inverse, les évolutions rapides sous l'effet de dynamiques très actives ne donnent pas naissance à des formes identifiables : c'est le cas de la transformation des marges urbaine en Europe depuis 40ans, où des espaces de non-campagne n'ont pas pris forme urbaine : lacis de voies rapides, étalement des lotissements, dédale de zones d'activités et zones commerciales. On trouve également les marques complexes de l'essor économique des pays neufs comme la Chine, sans reconnaître tous les éléments de structuration territoriale en devenir.

Dans le domaine de la géomorphologie, des versants sur lesquels des dynamiques actives s'exercent avec vigueur constituent des reliefs informes de badlands, de nappes d'éboulis sur des pyramides, de plaines d'inondations balayées de chenaux sinueux...

Le raisonnement systémique apparaît comme une tentative pour lier formes et processus par des flèches causales (souvent peu hiérarchisées ou mal déterminées dans leur nature comme dans leur intensité, voire dans leur temporalité respective). Il s'agit d'une manière de rassembler dans une même perspective les chaînes causales et leurs résultats dans un espace.

Une difficulté supplémentaire vient des relais de processus, puisque, s'il est possible d'individualiser des processus élémentaires, leur fonctionnement dans l'espace se développe à travers des relais impliquant des processus différents. Ce sont les variées combinaisons de phénomènes de nature et d'intensité différentes qui déterminent les dynamiques territoriales. Or les relais de processus se déploient dans l'espace et se déplacent en fonction de l'intensité des flux qui les animent. D'où la possibilité d'une cartographie dynamique des territoires.

3. LES TEMPORALITÉS

Les temporalités demeurent une difficulté majeure puisque les processus plus ou moins structurants s'exercent suivant des durées extrêmement variées. Le très long terme des évolutions naturelles, le long terme de l'histoire, les séquences rapides de l'évolution actuelle, ou la quasi instantanéité des marchés financiers. Mutations rapides ou évolutions lentes, on trouvera parfois des temporalités décalées lorsque les évolutions se placent à des moments différents. En matière d'analyse et d'explication les durées sont dissemblables ; en matière de gestion de territoire, les durées sont cruciales. Tel phénomène naturel intervenant lentement permet une adaptation ou des aménagements, un déclenchement rapide prend la forme d'un « aléa » et entraîne un épisode de risque.

Aux changements de rythme des processus eux même s'ajoutent les interférences entre des temporalités très différentes.

On retiendra dans les coévolutions de nature et de société des rythmes différents qui interviennent en décalage dans des systèmes de systèmes instables : les rythmes des biocénoses combinent la vie d'insectes éphémères, les plantes annuelles ou la lente croissance des grands arbres, dans un champ de pratiques sociales souvent dépourvu de perspective au delà d'une génération humaine.

D'autre part, les évolutions territoriales ne sont pas inscrites dans des durées linéaires et continues.

Ainsi, les études de dynamique fluviales montrent qu'une rivière pérenne, déplace sa charge fond lors des épisodes de débit de plein bord, qui correspondent aux crues de fréquence annuelle. Les modifications efficaces du lit de la rivière répondent à une durée qui est voisine de 1% du temps. On retiendra également des évolutions sociales marquées par des ruptures spasmodiques en général associées à des conflits qui peuvent dénouer des situations latentes.

Les territoires semblent se transformer dans le temps à travers des impacts différés, dans des domaines connectés. La difficulté est d'accorder les temporalités et de comprendre l'enchaînement des rétroactions positives et négatives dans la durée. Le raisonnement doit s'efforcer de distinguer les actions directes et indirectes, mais aussi d'évaluer des rétroactions parfois différées dans le temps ou l'espace.

4. DURÉES DÉCALÉES

C'est pourquoi la science des territoires est un projet vaste qui ne devra pas chercher une logique des territoires mais la confrontation de logiques par nature différentes.

Il importe donc de construire une démarche empirique permettant de connaître les assemblages de dynamiques sur des territoires, à travers l'histoire comme à travers les évolutions récentes et actuelles. Ces assemblages peuvent être réunis au moyen des outils de traitement spatialisés, qui apportent des clés nouvelles pour le raisonnement sur le territoire. Enfin des modèles pourraient être entrepris lorsque des échelles précises, des pas de temps définis permettront d'unifier les logiques.

AUTEURS

Charles **Le Cœur**

Géographe, Université Paris 1

Laboratoire de Géographie Physique, UMR 8591